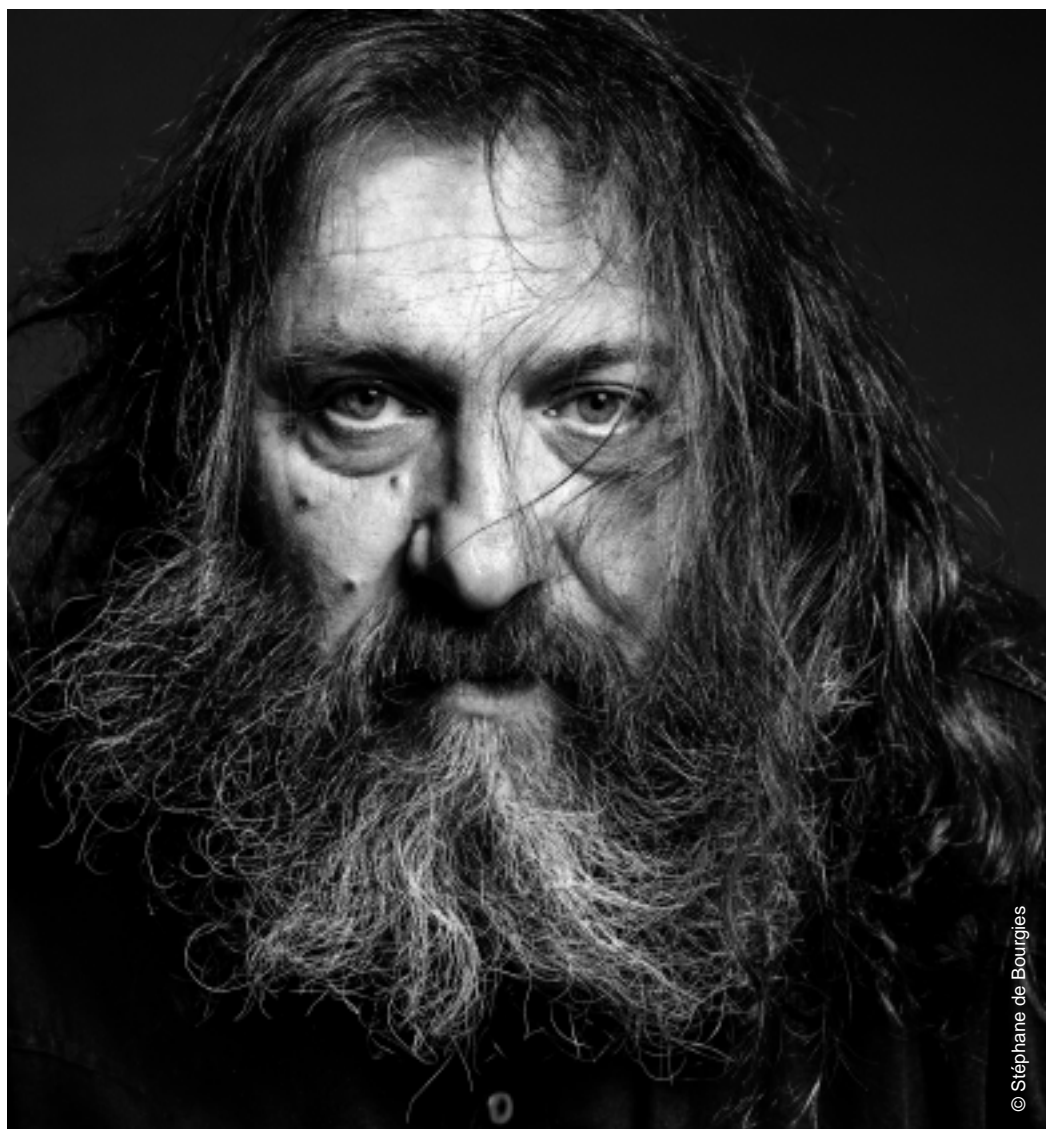


Hommage à Franck Langolff

Grand Prix Sacem 2006
de la chanson française (compositeur)



© Stéphane de Bourgies

1948 - 2006

Si les auteurs et les compositeurs constituent depuis toujours la face cachée des chansons, une armée des ombres de la profession, sublimés ou éclipsés par leurs interprètes quand ils ont la chance d'en avoir, certains d'entre eux - que Caussimon aurait appelé des "cœurs purs" - restent encore plus discrets, secrets que la moyenne, et par définition méconnus, même quand ils ont une œuvre importante. Enfermés dans leur studio comme dans une tour d'ivoire, ils se protègent, se gardent des trompe-l'oeil, et demeurent pour beaucoup de simples noms au verso des pochettes, que les amateurs lisent avec émerveillement. Souvent prisonniers de quelques succès plus marquants que les autres, ils voient leurs chansons vivre leur vie, ou attendre leur heure, qui vient toujours un jour ou l'autre. Ils suivent leur étoile. Franck Langolff était de ceux-là. **Artiste jusqu'au bout des ongles**, vous aviez peu de chances de le croiser dans un cocktail, et il symbolise en cela le sociétaire Sacem par excellence, ce créateur sans visage (aux yeux du public ou des médias) qu'on a d'autant plus besoin de défendre, d'illustrer, et d'autant plus de mal à le faire qu'il avait trop à dire, à composer, pour se perdre en fausses confidences. Musicien, chanteur, réalisateur, auteur, peintre et on en passe. Évoquer Franck, c'est donc un peu se heurter à l'impossible, et raconter en filigrane toute l'histoire des auteurs et compositeurs à travers le siècle, donc de la Sacem.

"gratte" comme on dit alors, compose sa première chanson sur un instrument désaccordé et trouve sa voie en même temps que sa voix : le ton est donné. Il forme son premier groupe ("Les Vikings", s'il vous plaît!) rien qu'avec des pied-noirs et des Italiens! Ça continue, et ça ne s'arrêtera jamais.

A Rouen, il entre dans le groupe "Mardi sous la pluie", produit par Jean-Michel Rivat qui avait écrit entre autres "Le lundi au soleil" pour Claude François un peu plus tôt, avec Frank Thomas et Patrick Juvet. Là, Franck rencontre l'auteur Francis Basset avec qui il écrira pratiquement tous ses albums et beaucoup de chansons pour d'autres artistes. Il arrive que le métier rime avec l'amitié : question de feeling. Suit l'inévitable période "baloches" et podiums rock 'n' roll pour vivre et aussi rigoler : les années 70 sont insouciantes.

Puis Franck en a marre de jouer les morceaux des autres. Tous les groupes font des reprises. Il a envie de composer, de s'enfermer dans un studio, de faire sa musique : de prendre la musique comme on prend la parole. Et ce métier, on le sait, est tissé de ces faux hasards qu'on appelle des rencontres. Dans son cas, la rencontre capitale sera **l'orchestrateur Jacques Denjean** qui s'est rangé des voitures à Conches, dans la campagne



Franck Langolff est né à Fès, au Maroc, en 1948, au "temps des colonies", comme dirait un autre. Ses parents travaillent dans les postes. Cela n'affecte pas Franck qui, même s'il se retrouve facteur à une période post-adolescente, vit une enfance plutôt heureuse et ensoleillée. C'est un homme du sud, aux yeux remplis d'azur et d'horizon. Mais les paradis se perdent un jour, et il quitte le Maroc à l'âge de 12 ans, se met à la guitare, la

normande, où il tient un grand studio d'enregistrement. Franck s'installe près de chez lui. Denjean produit son premier album où figure tout le gang des Rouennais : Patrice Tison, François Bréant, Pascal Arroyo, Francis Basset... On connaît la chanson ! Il commence aussi à lorgner vers des artistes d'envergure pour leur proposer ses titres : il ira en Suisse trouver Johnny Hallyday et lui proposer quatre chansons... que le chanteur enregistrera,

en pleine période Mallory: "Il neige sur Nashville", "Qu'est-ce qu'elle fait", "La fille du square" (une œuvre remarquable et méconnue) et "Toujours là".

Puis il décide de s'installer à Paris. Et, en musique, qui dit rencontre dit aussi éditions. Philippe de Saint-Phalle qui travaille chez EMI Publishing lui présente Renaud. Pas mal comme entrée en matière ! Entre les deux, le courant passe immédiatement, et en 1983 il lui compose "Morgane de toi", "Près des autos-tamponneuses", "La mère à Titi"... En 1984, il rencontre Étienne Roda-Gil, en rupture de Julien Clerc. Ils écrivent ensemble l'album "Certitudes" de Sophie Marceau. Un (beau) coup d'épée dans l'eau, qui inspirera paradoxalement plus tard une vraie réussite, prénommée Vanessa, rencontrée dans ce même studio.



En 1985, Franck et Renaud composent "Éthiopie", pour le collectif "Chanteurs sans frontières" : trente-six stars françaises y participent, dans la foulée de l'aventure Geldof, et l'accueil du public est un triomphe. Franck varie les plaisirs, travaille d'arrache-pied avec Bertrand Chatenet et Phil Osman, deux réalisateurs de talent. En 1986, il compose "Morts les enfants", "Fatigué", "Le retour de la Pépette", "Tu vas au bal", sur l'album "Mistral gagnant" de Renaud. L'équipe fonctionne à plein.

Didier Pain, oncle de Vanessa Paradis, traîne avec Franck et Francis au studio, fasciné par l'univers de la chanson. Alors que Franck enregistre son album "Normal", il les relance : "Vous ne voulez



pas faire une chanson pour Vanessa ?" Ok ! Franck a justement un mambo dans ses arcanes, et des envies d'ailleurs. En 1987, "Joe le taxi" naît ainsi de Franck et Roda et devient le hit que l'on sait, aussi bien en France qu'en Angleterre. Suivra l'album "Marilyn et John". Les titres s'y succèdent, superbes et chaleureux : "Maxou", "Manolo Manolete", "Un mosquito", etc. Franck fait l'album "Putain de camion" avec Renaud, en hommage à Coluche. En 1990, il s'en revient à Vanessa Paradis, composant avec Serge Gainsbourg l'album "Variation sur le même t'aime", où figure la locomotive "Tandem". Le moins que l'on puisse dire est que le titre fonctionne, "chauffe" bien ! En 1991, il compose la musique du film "Veraz" avec Kirk Douglas (excusez du peu !). Tout va très vite et s'enchaîne... D'autres lui demandent des chansons. Ainsi il écrira pour Yannick Noah (album "Urban Tribu"), Patricia Kaas ("Fais-moi l'amitié", "Bessie"), Isabelle Boulay ("Le Saule"), Alain Souchon ("Normandie Lusitania"), Richard Gotainer (album "La ripaille"), Florent Pagny ("Tue-moi", qui figurait sur l'album "Normal"), Garou ("Criminel", "Le calme plat"). Et on en passe ! En 1997 Franck enregistre un nouvel album solo : "Y'a quelqu'un", produit par l'éditeur Max Amphoux. Il compose la bande originale du film "Pourvu que ça dure". En 2000, il signe les musiques "Commando" et "Dans mon café" sur l'album "Bliss" de Vanessa Paradis. En 2004, il réalise et compose l'album "La reine des abeilles" de Melissa Mars.

Toute sa vie, cet homme de l'ombre né pourtant au soleil, qui n'aimait rien tant que jouer, composer et peindre, a eu à cœur de servir les meilleures plumes, d'Étienne à Serge et Renaud, mais aussi

Francis Basset, Pierre Grosz, Didier Golemanas, Luc Plamondon, Élisabeth Anaïs, Thierry Séchan, Yves Dessca, et tant d'autres. Et bien sûr les meilleures voix, c'est-à-dire les plus personnelles.

Tous ceux qui le connaissaient savaient **la richesse de sa palette**, de ses propres enregistrements, qui témoignaient autant de sa passion du studio, son souci du son que de sa quête de sens. Tous

ceux qui l'approchaient et passaient le cap de son apparente réserve, sa légendaire pudeur, connaissaient la chaleur de son sourire, que chaque note de chacune de ses partitions nous rend au centuple, à l'infini, comme on serre la main d'un grand. Exigeant, intransigeant, polyvalent, il incarne à sa façon tous ces destins qui fondent l'histoire de la Sacem, cette "petite musique" de nos mémoires qui, à défaut d'avoir toujours un visage, ne manquera jamais d'âme.

